

Un nuage passa sur le front du vieillard, tous ces traits se crispèrent, puis, après être demeuré encore silencieux pendant quelques secondes :

— Bah ! fit-il tout à coup avec un éclair de triomphe dans les yeux. L'essentiel, c'est que j'aie eu du flair... L'essentiel, c'est que j'aie su prévoir qu'en dépit de l'épaisseur de ses murs le château de Morgoff pouvait peut-être, à un moment donné, n'être plus un lieu assez sûr pour y garder Yvonne... L'essentiel, c'est que je puisse dire, avec plus de certitude que jamais, au comte de Balleroche : "Comte, cherche ta fille, tu ne la retrouveras plus !"

Et le pâle visage du voyageur venait de prendre, en prononçant ces dernières paroles, une expression de joie infernale, de joie diabolique.

Puis, presque aussitôt et le regard flamboyant d'une haine atroce, éfrayante :

— Non, tu ne la retrouveras plus ! s'écria-t-il avec un geste de défi. Non, ni toi ni d'autres ne pourrez me l'arracher des mains !... Car si vous pouviez connaître le château de Morgoff, je vous défie bien de découvrir la maison de Kernoët !... Et c'est avec des larmes de sang, comte, que tu regretteras toute ta vie les illusions que tu as pu te faire un instant que ta fille serait à toi... que ta fille enfin t'appartiendrait !... Non, non, jamais !... jamais !... Car ta fille aussi



Le teint coloré, la bouche entr'ouverte et souriante, elle rêvait encore...

est à moi... à moi avant d'être à toi !... Oui, elle est à moi pour que je te torture... pour que je te supplicie en elle !...

Et le visage de cet homme, dont tout le corps frémissait d'une immense colère, était, à ce moment-là, vraiment hideux, vraiment épouvantable à voir.

Il hochait la tête, eut encore dans l'œil un éclair de défi, puis la voix très sourde :

— Oh ! oui, il y a quelque temps encore, reprit-il, je pouvais avoir peur d'Adrienne... d'Adrienne qui avait osé pousser l'imprudence jusqu'à se faire ta complice... d'Adrienne qui pouvait à chaque minute se souvenir du château de Morgoff et te dire : "Cherchez là !"

— Et à défaut d'Adrienne... à défaut aussi de ce marquis de Prades qui, par de Guérande, en savait aussi long que moi, comment n'aurais-tu pas fini par apprendre que je possédais là-bas, dans ce pays perdu, ce vieux château ou plutôt ce vieux repaire ?... Et comment l'idée ne te serait-elle pas venue d'y courir... d'aller voir si, derrière ses murailles, tu ne retrouverais pas celle que je t'avais enlevée ?

— Mais aujourd'hui que le château de Morgoff est vide... mais aujourd'hui que j'ai mis ma proie en un lieu plus sûr, cherche, devine, trouve !...

— Oh ! je te défie bien encore, quelle que soit ta persévérance,

quelle que soit ton énergie, quel que soit ton désespoir, de retrouver ton Yvonne !...

— Oh ! non, vois-tu, cela est impossible !...

— Oh ! non, pour que je puisse voir cela, il faudrait que celui qui maintenant me répond d'elle... que celui qui maintenant est son géôlier, comme l'était Korrigan, me trahisse et soit assez fou pour se faire à son tour ton complice...

— Ton complice !... Allons donc !... Ton complice, lui que je tiens dans ma main !... Ton complice, lui que, tout à l'heure, lui que, dans quelques minutes, je vais voir encore si docilement, si humblement se courber devant moi... lui qu'avec un seul mot je pourrais...

Mais il n'acheva pas.

La voix du cocher venait brusquement de l'interrompre :

— Kernoët !

Alors, d'un bond, le voyageur se pencha de nouveau à la portière.

— Kernoët ? fit-il en passant la main sur son front, comme s'il voulait chasser les noires pensées qui pouvaient l'assaillir encore.

— Oui, monsieur. Nous avons déjà dépassé les premières maisons... Allons-nous loin encore ?

— Attendez, répondit le vieillard, je cherche à me reconnaître...

Le cocher venait de ralentir l'allure de ses chevaux et, debout, le voyageur fouillait très attentivement les deux côtés de la route.

De distance en distance, de petites maisons défilaient, à peine entrevues sous le ciel de plus en plus sombre.

Mais le vieillard, le regard fixe, cherchait surtout devant lui, vers le fond de la route.

Quelques minutes s'écoulèrent ainsi ; la voiture maintenant ne marchait presque plus qu'au pas.

Puis, tout à coup, sous le noir du ciel, de grands arbres se dressèrent.

Le vieillard avait tressailli.

— C'est là ! murmura-t-il.

Et comme la voiture venait encore de parcourir une centaine de mètres environ, il cria tout à coup :

— Halte !

Et les roues tournaient encore que, déjà, il avait mis pied à terre. Une grille se trouvait devant lui, et, derrière cette grille, un jardin immense, plein de ténèbres...

Le voyageur, que la voiture suivait, longea cette grille et ne s'arrêta que devant une porte très haute et très large, l'entrée principale de la maison.

Lorsqu'il regarda à travers les barreaux, puis, murmura encore :

— Oui, je ne me trompe pas, c'est bien ici...

Puis, revenant vers le cocher :

— Ainsi, dit-il, c'est entendu, vous allez remiser ici ?

— Oui, monsieur.

— Où cela ?

— A l'auberge du *Monarque*, où je suis déjà descendu plusieurs fois... A quelle heure monsieur aura-t-il besoin de moi ?

— Je n'en sais rien... Je vous ferai prévenir... Mais, dans tous les cas, tenez-vous prêt à me conduire immédiatement à la station la plus rapprochée de la ligne de Brest...

— Monsieur peut compter sur moi... Bonne nuit, monsieur...

Et, très rapidement, la voiture partit, se perdant dans la nuit.

On l'entendait encore, quand un grand coup de cloche retentit.

C'était le voyageur qui venait de sonner à la porte de l'inconnu. Et l'appel avait été si pressant, si impérieux, si brutal, que dame Véronique, la vieille gouvernante du logis, se dressa d'un bond sur son séant, toute effarée, toute saisie.

— Tiens ! qu'est-ce donc ? fit-elle en regardant autour d'elle, presque effrayée. Il me semblait qu'on avait sonné...

Puis, comme après avoir attendu un instant, elle n'entendait plus rien :

— J'ai rêvé, reprit-elle. Qui donc pourrait venir à cette heure ?

Mais elle n'avait pas achevé qu'elle tressaillit.

Plus autoritaire, plus violente, plus furieuse, la cloche venait de retentir encore.

— Une visite au milieu de la nuit !... Qu'est-ce que cela veut dire ? murmura la vieille femme.

Mais, bien qu'elle eût les cheveux blancs et un air très doux, elle était solide encore, et c'était une de ces natures énergiques qui ne connaissent guère la peur.

— Nous allons voir, se contenta-t-elle de penser.

Et, très lentement, tandis que la cloche sonnait pour la troisième fois, réveillant un long écho jusque dans les plus lointains profondeurs du jardin, elle se rhabilla, alluma à la petite flamme d'une veilleuse la bougie d'un chandelier, puis sortit d'un pas rapide.

L'orage, qui semblait avoir éclaté au loin pendant que la voiture du voyageur roulait du côté de Kernoët, paraissait avoir cessé, mais le ciel restait toujours très lourd, très menaçant, et le vent, qui bruissait dans les arbres comme une voix sinistre, soufflait avec assez de force.

Protégeant avec un pan de son tablier sa lumière qui, à chaque